

SORTIE PIETONS
→



Bardafouac ! Pour juillet prochain, va falloir réserver début octobre. Car les Bodin's à leur ferme de Descartes, c'est 20 000 places qui s'arrachent en dix jours. Avec déjà plus de 5 000 représentations, 400 000 DVD et un film à succès, la Maria Bodin, c'est un vrai phénomène.

**La voilà même tête d'affiche à l'Olympia :
« On va leur faire voir comment ça se plume, un lapin de garenne... »**

*Le fabuleux destin
des Bodin's*



Un show aux champs

La Garenne, les Sables, le Mesnil, les Tilleuls... : sur la petite route de vraie campagne qui, de Descartes, musarde en direction de Cussay, les anciennes fermes se succèdent avant qu'un panneau fléché n'indique celle des Souchons, en plein champ, près de la parcelle de tournesols n° 236. On a du mal à croire que c'est là que ça passe, au milieu de ce nulle part de la Touraine paumée. Là que, cet été encore, 20 000 personnes ont applaudi, sur vingt-cinq soirées, ce « son et lumière à la ferme » qui, depuis quatre ans, fait un tabac, à tel point que la réservation du spectacle de juillet, ouverte début octobre, est déjà close dix jours plus tard*. « On ne pourrait remplir qu'avec des groupes, mais on les limite à 10 000 places. Il en reste donc 10 000 pour les particuliers, mais il faut faire vite : ça sonne sans arrêt de 9h du matin à 8h du soir. Et quand on annonce que c'est complet, les gens s'inscrivent sur une liste d'attente. Certains appellent tous les dix jours pour savoir s'il y a eu des désistements. On nous a même proposé des sommes folles pour avoir des places », raconte

Marie Dubois, l'épouse de Vincent, autrement dit la Maria Bodin.

Une Maria superstar, qui depuis quatre étés, déplace en pleine campagne tourangelle des gens venus pour certains de fort loin, un tiers des spectateurs n'étant pas de la région, qu'ils arrivent là en car (cent cinquante sur le mois !) ou en voiture. « C'est bon pour l'économie du coin : campings, chambres d'hôtes, hôtels et restaurants travaillent bien en juillet. Il est donc normal que la commune ap-

porte son concours : gradins, barrières, personnel... », se félicite Bruno Mereau, premier adjoint de Descartes, mais aussi agriculteur et propriétaire de la ferme des Souchons, où ses parents ont vécu jusqu'en 1977. Pierre et Olympe ne se doutaient pas alors qu'on y viendrait de toute la France, trente ans plus tard, pour un spectacle qui est une aventure à la fois artistique et humaine. Aux quelque trente professionnels (comédiens, techniciens,





artificiers), s'ajoutent en effet dans les cent cinquante bénévoles du cru : « On les fait tourner par équipes, tous les quatre jours. On doit notamment gérer le parking, l'accueil, la buvette... : pour servir trois cents demis de bière pendant l'entracte, il en faut déjà une trentaine. L'ambiance est bonne : on fait la fête avant la première et après la dernière, et puis tous les lundis. On se revoit pour la galette et aussi pour un pique-nique, en mai », souligne Christian Clément, le responsable de cette féconde légion de sans-grade avec lesquels les Bodin's entretiennent une vraie relation d'amitié. « Les paysans du coin nous donnent aussi un coup de main. Ils passent des fois à l'heure de l'apéro », se réjouit Vincent Dubois, qui emprunte alentour certains des animaux nécessaires à sa mise en scène, ou plutôt sa mise en ferme.

Ainsi, à chaque saison son cochon, invariablement nommé Raffarin : « L'an dernier, il a dû prendre 50 kg sur un mois. » L'âne Navarro, lui, est celui de Vincent, qui a aussi un cheval de trait. On ne peut bien sûr évoquer la ménagerie du « cirque Bodin » sans citer la chèvre Ségolène, la chienne Rataouille (dotée d'un collier anti-aboiements) et le coq Sarko qui, tout juste zigouillé, donne le « la » du spectacle.

Un « la » détonant qui fait pan. Carabine en main, la Maria entre en scène.

. Maria

- Ah y commençait à m'agacer c'coq ! Y chantait de pus en pus faux ! En plus il est pas tombé dans la bonne maison, pasque moi je l'ai l'oreille musicale... Ben dites, soixante-cinq ans d'harmonium à l'église, j'sais r'connaître un dièse d'un bémol...

. Christian (ouvrant les volets de sa chambre)

- Qu'est-ce qui s'passe m'man ?

. Maria (brandissant le coq)

- Je viens de procéder à un licenciement !

. Christian

- C'est pas vrai que t'as tué Sarko !

. Maria

- Oui ben ton Sarko, dimanche prochain y nagera la brasse coulée dans un demi-litre de pinard !

. Christian

- Oh non, pauvre Sarko !..

. Maria

- J'ten foutrais des Sarko ! Ah ces p'tits coqs nains, c'est court sur pattes mais ça a une gueule !!! Allez actionne Christian, pasque c'est ben joli la grasse matinée, mais il est déjà cinq heures du matin...

Le décor est planté. Une ferme avec de vrais « bestiaux » et un

duo inénarrable. Mémé édentée et courbée, grognonne et acariâtre, au parler cru et à la canne menaçante, la Maria Bodin pue la chèvre, braconne le chevreuil et se déplace à Solex. Christian, son grand benêt de fils, qui n'a « rien dans le cockpit », aussi empoté qu'attendrissant, a passé cinquante ans dans les jupons de sa mère et ignore tout des « choses de la vie ».

On comprend dès lors que l'arrivée à la ferme de sa petite cousine parisienne, « une gamine de 17 ans qui doit peser 35 kg avec sa gourmette et fait les quatre cents coups », ait perturbé l'équilibre du biotope. Envoyée par ses parents pétés de tune chez sa vieille tante pour « la remettre en ligne », l'aguicheuse Julie, qui boit du Coca et fume des pétards, va d'emblée semé la zizanie. Le choc des cultures... : « Oh la tronche de Pokémon qu'il a pas l'cousin... Mais c'est Jurassic Park là-d'dans ! Comment c'est trop glauque ! Deux mois dans c'trou, pour pas s'faire ièch faut grave positiver ! » Pas loin de deux heures durant, on se réglera ainsi d'un dialogue aussi savoureux qu'un sainte-maure fermier : de pleines tranches de rire autour d'une cocasse confrontation de deux mondes et de maints événements source de l'hilarité générale sur les gradins, quelques personnages accessoires, à la Jacques Tati,

I Spectacle | *Les Bodin's*

ouvrant sur l'extérieur ce huis-clos à trois : une infirmière, un facteur, deux gendarmes et un contrôleur sanitaire venu vérifier comment les Bodin's fabriquaient leurs sainte-maure, son rapport ayant été salé : « *Température constante de la chambre froide : 38 degrés au lieu de 4 maximum. Présence de 12 milligrammes de mort-aux-rats dans trois fromages cendrés...* ». Mais la maline Julie aura une idée de génie. « *Avec leur connerie de normes européennes* », plus question de vendre en Europe, mais partout ailleurs : « *Vos fromages, on va les dealer sur le Net ! Vous captez le délire !* » A la fromagerie Bodin, la curieuse machine à fabriquer « *the cheese of the biques* » sera vite soumise à des cadences infernales : « *Eh tata j'ai l'Australie en ligne pour les délais de livraison...* »

De quoi réconcilier deux mondes, ce choc sociétal s'achevant sur un happy end avec le retour à Paris de la cousine Julie, finalement émue de s'être attachée à son « *Brad Pitt* »

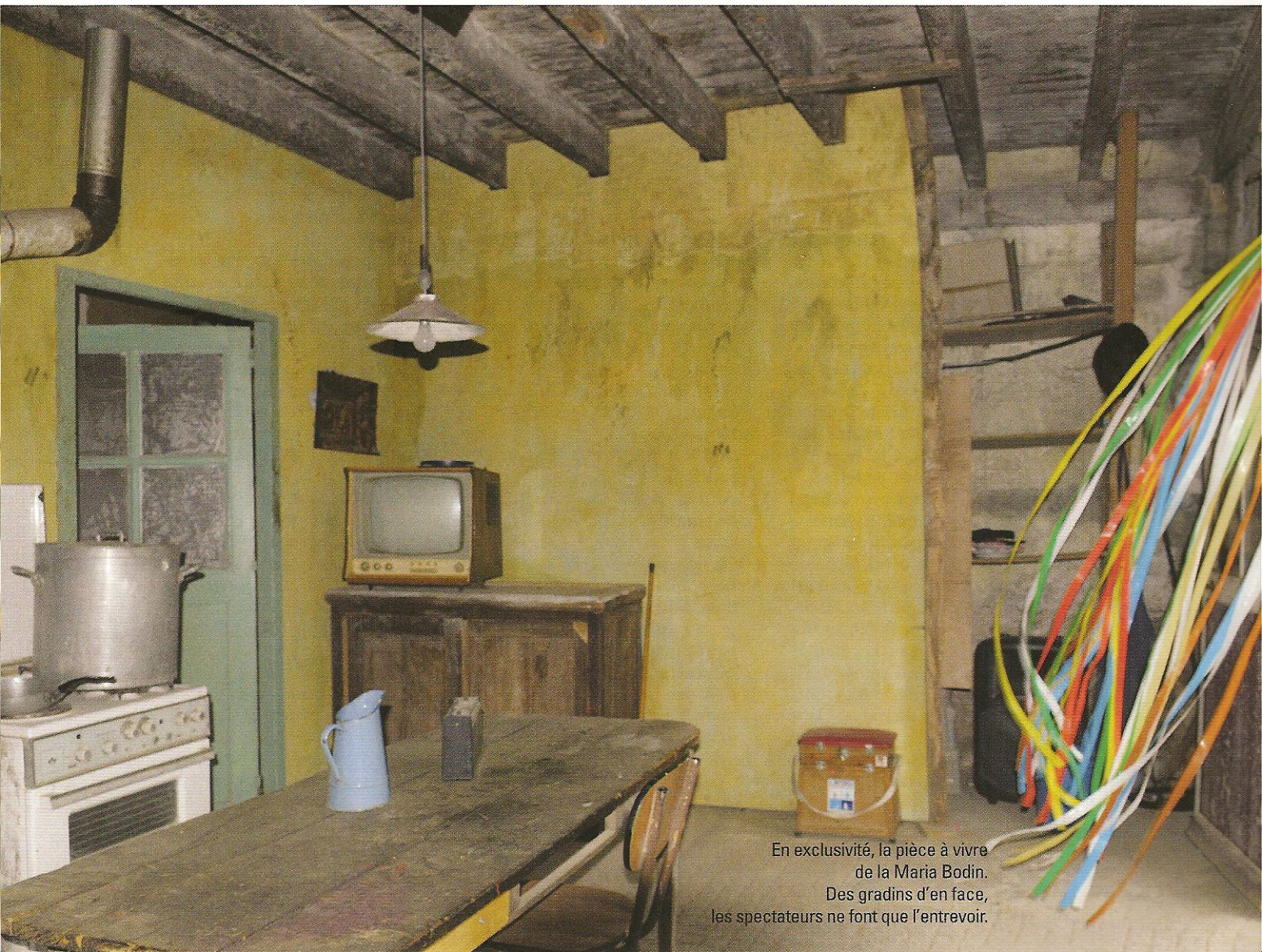
de cousin et à sa tante : « *Bon, ma p'tite fille, si t'as envie de grailler dans le train, j'tai mis deux cendrés, deux frais, des rillons, un reste de tête de veau et du saucisson d'âne.* » Une Julie qui lui dira même merci « *pour tout ! Même pour la claque ! Y a des mandales qui font plus de bien que des caresses.* »

Derrière le rire, combien de messages à décrypter, en effet, au sein d'un spectacle dont maintes répliques mériteraient réflexion et dont certaines scènes impliquent même de l'émotion. Non seulement parce que Maria et Christian jouent à merveille, qui plus est dans un cadre « *pour de vrai* », mais aussi parce qu'ils sont plus que des personnages de comédie, des personnages qu'on a tous connus au sein d'un monde rural à l'ancienne source de nostalgie. Une campagne en voie de disparition, l'économie de marché et ses contrôleurs sanitaires ayant quasiment terrassé l'économie de subsistance. C'est aussi pour ça que les Bodin's parlent à tout le monde. ▀



Julie, la petite-nièce de la Maria, c'est Christèle Chappat, qui campe son personnage de Parisienne gouailleuse avec conviction, « à donf » !

* Pour voir « *Les Bodin's Grandeur nature* » en juillet prochain (du 7 au 31, sauf les lundis et le 14) précipitez-vous dès le 6 octobre sur 02 47 91 03 86, car cette fois encore, les 20 000 places partiront en moins de quinze jours (25 euros, 20 euros pour les groupes et 12 euros pour les enfants de moins de 10 ans).



En exclusivité, la pièce à vivre de la Maria Bodin. Des gradins d'en face, les spectateurs ne font que l'entrevoir.